

« Sexualité et affects dans la prostitution »

Les recherches universitaires françaises sur la prostitution sont, pratiquement à l'unanimité, hostiles à l'abolitionnisme, qu'elles assimilent au prohibitionnisme. Ce livre n'est pas une exception. Néanmoins, issu d'une thèse de doctorat et s'appuyant sur un travail de terrain de longue haleine, il montre la complexité des choses.

Marina França

l'Harmattan, 2016

par Olga L. González

MARINA FRANÇA, psychologue et anthropologue, entend interroger les « affects » des prostituées, c'est-à-dire l'ensemble de pratiques et des émotions déployées dans l'exercice de la prostitution. Elle enquête dans sa ville de Belo Horizonte (Sud-Est brésilien), où a cours la « basse prostitution » ainsi nommée « *parce que les prostituées et les clients proviennent des classes populaires* », et auprès de ses compatriotes trans au Bois de Boulogne.

Dans le chapitre décrivant le fonctionnement du secteur du point de vue des femmes, on découvre Priscila, qui a travaillé à Rio dans les « *thermes* » (sorte de saunas de luxe) avant de venir à Belo Horizonte. À Rio, elle gagnait plus, mais elle ne pouvait pas refuser le client. « *Tu es obligée d'accepter parce qu'il a payé pour entrer. C'est le client en premier !* ». Dans les hôtels de Belo Horizonte, les clients négocient avec les femmes directement mais celles-ci doivent faire plus de passes, du fait des loyers très élevés : « *Neuf hommes rien que pour être quitte du loyer !* »

Ces « hôtels » sont tenus depuis des générations par quelques familles puissantes, qui en possèdent parfois plusieurs et contrôlent la vie locale : ainsi, le propriétaire du « California » est aussi le Président de l'association des Amis de la rue Guaicurus.

Les visions édulcorées des bordels et des hôtels sont confrontées aux faits rapportés par les femmes : loyers élevés, pressions ou violences des proprié-



taires en cas de retard de paiement, une femme assassinée par un client et laissée sans aide malgré ses cris...

L'auteure connaît bien le corpus théorique et les études de terrain sur la prostitution et le *care*. Son intérêt est d'examiner la relation entre transactions économiques et sentiments. Cette question est présente dans tous les « *services à la personne* », typiquement féminins, mais en raison de ce qui se joue dans la sexualité, les imbrications sont plus complexes.

L'ouvrage témoigne de la diversité des rapports avec les clients : faire bien ou faire vite, chercher l'amour ou de l'aide... Impossible de dégager une ligne unique parmi les nombreux récits, qui évoquent l'implication psychique et le plaisir dans les actes sexuels ou la séduction exercée par l'argent.

En revanche, le mode d'emploi de l'activité est standardisée : la manière d'aborder les clients, les services proposés ou le rejet de certaines pratiques confirment que l'exercice de la prostitution est un « champ » au sens sociologique, avec ses codes, ses tabous, ses pratiques.

Les parcours, variés du point de vue psychologique, le sont beaucoup moins du point de vue sociologique. L'entrée en prostitution obéit souvent aux mêmes facteurs (naissance d'un enfant et abandon par le progéniteur, rupture avec un conjoint violent). La construction du parcours de « femme » est très normée dans les secteurs populaires : être mère est valorisant, avec comme corollaire de négliger la contraception. La survalorisation de la maternité et l'environnement de violences conjugales (économiques, physiques ou psychologiques) sont l'arrière-fond de ces trajectoires où la prostitution devient une issue.

Cet ouvrage, par le biais des entretiens réalisés, aborde les multiples expériences des femmes, montrant qu'il existe des zones grises. Le débat entre abolitionnistes et réglementaristes gagnerait à reconnaître cette complexité : les premiers pourraient comprendre la diversité des réponses psychiques des femmes prostituées, les seconds pourraient envisager les phénomènes dans une dimension structurelle qui interroge ses causes et ses configurations. ●